



COLLOQUE



LA RECHERCHE SUR LES ESCLAVAGES DANS LE MONDE : UN ÉTAT DES LIEUX

7 - 9 NOVEMBRE 2022
Agence Universitaire de la Francophonie
Campus UCAD - Dakar - Sénégal



SÉQUENCE 5

PRODUCTIONS CULTURELLES ET ESCLAVAGES (II)

Mbaye NGOM

Université Assane Seck, Sénégal

« L'esclavage dans la littérature francophone canadienne »

INTRODUCTION

Les recherches sur l'esclavage transatlantique n'ont pas encore révélé tous les secrets de cette pratique, ses séquelles et le devenir des communautés-victimes, même si une certaine médiatisation est notée lors des journées de commémoration de la traite, des abolitions et le foisonnement des débats qui alimente la question de la réparation. Aux États-Unis, il y a une floraison d'écrits littéraires sur l'histoire de l'esclavage des Noirs, les luttes pour l'émancipation et la quête identitaire. Au Canada, même si la figure de l'esclave indien et celle du noir ont existé, le tabou, l'occultation et le déni semblent prendre le dessus dans l'écriture mémorielle de l'esclavage, excepté quelques travaux d'historiens comme Marcel Trudel. L'une des conséquences de cette insuffisance de documentation historiographique sur le plan littéraire est que le personnage esclave est sous-représenté. Pour rompre ce silence, des romanciers canadiens à l'instar de Micheline Bail, Andrée-Paule Mignot et Marcel Cabay ont produit des ouvrages dédiés à l'esclavage au Canada. Il s'agit respectivement de *L'Esclave*, *Lygaya l'enfant esclave* et *Marie-Joseph Angélique, incendiaire*. Ces romans serviront de corpus pour faire l'état des lieux de la recherche sur l'esclavage outre-Atlantique dans cette sphère et sa représentation littéraire. Ce travail s'appuiera sur une analyse comparatiste mettant l'accent d'une part sur la confrontation des textes, d'autre part sur les apports de l'Histoire et de l'Anthropologie. Donc, il convoquera une approche pluridisciplinaire basée sur la mise en relation entre la littérature et les théories (anthropologiques, psychologiques) de l'Imaginaire dont le but est d'éclairer et de renforcer la citoyenneté.

I - L'ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR L'ESCLAVAGE TRANSATLANTIQUE DANS LE MONDE ET AU CANADA

L'esclavage comme pratique sociale est un objet d'étude qui intéresse les historiens, les sociologues, les anthropologues et les hommes de lettres malgré son caractère sensible pour certaines communautés victimes et la gêne qu'il peut susciter chez certains descendants de maîtres. Cependant, la science historique ou sociale et la littérature ne peuvent pas se dédouaner de ces postures pour faire fi d'étudier ce phénomène. Il refait surface sous d'autres formes¹ et dans d'autres localités² car « l'histoire de l'esclavage est une histoire encore terriblement quotidienne : de nos jours, en effet, dans certaines parties du monde, des enfants sont vendus, exploités, maltraités, humiliés, ...³ ». La survivance de cette pratique est aux antipodes du monde moderne où le respect de la dignité humaine, la promotion de la justice et la construction citoyenne demeurent des valeurs inaliénables.

L'état actuel de la recherche sur cette problématique se situe entre une avancée par endroits et un retard au Canada.

¹ L'esclavage à l'ère de la modernité a pris d'autres tournures : l'exploitation de l'homme par l'homme, le travail des enfants, l'exploitation sexuelle des femmes, la maltraitance des migrants entre autres.

² Des lois condamnent l'esclavage depuis plusieurs années, en Mauritanie. Mais dans les faits, les condamnations pour esclavage restent encore exceptionnelles et la pratique perdure, sans parler de la marginalisation dont souffrent encore les anciens esclaves ou descendants d'esclaves. Aujourd'hui l'esclavage est essentiellement pratiqué dans les campagnes. R.F.I : Radio France International : <http://www.rfi.fr/afrique/20180427-mauritanie-une-certaine-forme-esclavage-moderne-perdure> [en ligne] publié 27/04/2018.

³ Andrée-Paule Mignot, *Lygaya l'enfant esclave*, Québec, Les Editions Hurtubise, 2006. p.11. Désormais ce roman sera abrégé (LEE suivi de point, point-virgule, page et numéro).

I - A - UNE AVANCÉE PAR ENDROITS

L'esclavage transatlantique est un pan important de l'histoire mondiale. Bon nombre d'auteurs ont abordé cette thématique pour que cette mémoire ne soit pas gardée aux oubliettes. Elle reste encore réelle et vivace à travers des représentations cinématographiques : *Spartacus* de Stanley Kubrick, *Racines* d'Alex Haley ; des travaux de chercheurs : *Histoire Générale de l'Afrique, VI^e l'Afrique au XIX^e siècle jusque vers les années 1880* de J.F.A de Ajahi, *Les Traités négrières en Afrique* de François Renault et Serge Daget, *Les traités et les esclavages. Perspectives historiques et contemporaines* de Cottias Myriam, Elisabeth Cunin, et António de Almeida Mendes, *L'esclavage et les traités en Afrique occidentale : entre mémoires et histoires* de Ibrahima Thioub ; des essais : *Réflexions sur l'esclavage* de Condorcet, *De l'Esprit des lois* de Montesquieu, *Toussaint Louverture, la Révolution française et le problème colonial* d'Aimé Césaire, *L'Affaire de l'esclave Furcy* de Mohammed Aissaoui, *De la traite et de l'esclavage des noirs* d'Abbé Grégoire, *Les Esclaves noirs pour une histoire du silence* de Hubert Gerbeau, *De la servitude à la liberté* de Jean Marie Desport ; des œuvres fictionnelles : *Tamango* de Prosper Mérimée, *Zadig ou la Destinée* de Voltaire avec le chapitre l'esclavage et *Candide* celui du le Nègre de Surinam, *The Book of Negroes* de Lawrence Hill, *Bakhita* de Véronique Olmi, *Bug-Jargal* de Victor Hugo, *Georges* d'Alexandre Dumas, *Adonis, ou le bon nègre, anecdote coloniale* de Jean-Baptiste Picquenard, *Un capitaine de quinze ans* de Jules Verne, *Le Crime de Napoléon* de Claude Ribbe, *Moi, Tituba, Sorcière...Noire de Salem* de Maryse Condé, *L'Esclave vieil homme et le molosse* de Patrick Chamoiseau ; des témoignages et des récits d'anciens esclaves : *La vie de Frédérick Douglass*, *Un esclave américain* de Frédérick Douglass, *Le Prince esclave* de Equiano Olaudah et des textes juridiques comme *Le Code Noir* initié par Jean Baptiste Colbert en 1685. La liste, loin d'être exhaustive, témoigne à suffisance cet engouement que ces auteurs portent à la question de l'esclavage depuis son démarrage jusqu'à son abolition.

Actuellement, il y a des bandes dessinées, des tableaux d'arts effectués dans ce sens pour sensibiliser sur cette horreur et des colloques internationaux organisés pour réfléchir sur ces questions mémorielles à l'image de celui qui s'est tenu au Bénin du 5 au 7 février 2020 et qui portait sur : « *Les mémoires de l'esclavage dans la littérature, les arts et les musées* ». En plus, la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage (FME) œuvre pour faire connaître cette histoire et finance en même temps des activités de recherche. L'UNESCO⁴, avec son projet « la Route de l'esclave » lui imprime un cachet universel dans la marche de l'humanité.

L'état actuel de la recherche sur l'esclavage transatlantique semble graviter autour des préoccupations suivantes : la question mémorielle, les enseignements à tirer, la réparation, le racisme et la quête identitaire des communautés victimes. Des actes progressistes sont posés pour que l'esclavage outre-Atlantique restât dans nos mémoires et devînt un patrimoine à explorer et à méditer dans un monde en perpétuelle mutation, d'enjeux stratégiques et de défis sécuritaires. C'est dans ce cadre que des lois sont votées pour dissuader et criminaliser cette pratique à l'instar de la loi Taubira du 10 Mai 2001 en France et celle du Sénégal le 5 Mai 2010. Le décret de Joe Biden instituant le 19 Juin comme jour férié fédéral « *Juneteenth* » aux États-Unis⁵ entre aussi dans ce sillage.

⁴ UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.

⁵ Joe Biden a promulgué, jeudi 17 juin, une loi créant un nouveau jour férié fédéral, le « Juneteenth » – contraction de juin et 19 en anglais –, pour commémorer l'émancipation des derniers esclaves au Texas le 19 juin 1865. « *Juneteenth symbolise à la*

En somme, loin de faire un état des lieux complet, nous notons une dynamique et un intérêt dans la recherche sur l'esclavage transatlantique dans le monde, mais au Canada, il reste encore du chemin à parcourir.

I - B - UN RETARD PARTICULIER AU CANADA

L'espace canadien n'est pas trop visible dans l'évocation de l'esclavage des Noirs. Micheline Bail confirme cette position en déclarant dans l'avant-propos de son ouvrage :

Ce roman aborde la délicate question de l'esclavage au Canada, une réalité méconnue et qui a peu inspiré jusqu'ici les romanciers. L'historien Marcel Trudel ne le déplorait-il pas lorsqu'il écrivait, en conclusion d'un ouvrage majeur sur ce sujet : « Notre littérature a vraiment raté le thème de l'esclavage⁶.

Ainsi, Marcel Trudel fait partie de l'un des rares historiens canadiens qui a orienté ses travaux de recherche dans ce domaine. A titre illustratif, nous pouvons citer quelques-unes de ses productions: *Deux siècles d'esclavage au Québec* (2004), *Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétés au Canada Français* (1990), *L'Esclavage au Canada français, histoire et conditions de l'esclavage Québec* (1960), *L'Esclavage au Canada français, Montréal* (1960) . Par ailleurs, le nombre d'esclaves noirs est moins élevé dans cette partie de l'Amérique. Ce qui donne sens aux propos de ce dernier lorsqu'il déclare : « Nous avons été de modestes esclavagistes. C'est peut-être pour cette raison que nous en avons si peu parlé⁷ ».

L'autre facette de l'esclavage des Noirs au Canada est la prédominance des esclaves domestiques. Etant donné que le maître est le propriétaire des esclaves et le travail manuel relève d'une forme de bassesse ; sa maison, ses animaux et tout ce qui tourne autour du cadre familial, doivent entièrement être à la charge d'un serviteur, fut-il un esclave? Les esclaves peuvent se trouver soit chez un maître planteur, un fonctionnaire, un marchand ou soit chez une religieuse. C'est ce que le narrateur de *L'Esclave* Bail semble confirmer avec les paroles de la religieuse Ameline qui reconnaît, d'une part, l'utilité de l'esclave, et de l'autre, son appui important à leur égard, pour leur permettre de se consacrer entièrement aux tâches plus reluisantes : « pour décharger nos sœurs d'une besogne tellement lourde » (E., p.51). L'esclave peut exercer différents métiers ou occuper des fonctions dans le domicile du patron : domestique, majordome, ouvrier, palefrenier entre autres. Ce fait est illustré par ces propos :

Être domestique est un privilège ! La domesticité, groupe minoritaire parmi les esclaves, fait partie des signes extérieurs de la richesse des planteurs. Les hommes sont cuisiniers, cochers, les femmes lingères, blanchisseuses, femmes de chambre, nounous. Les esclaves domestiques, logés à l'écart des autres, font presque partie de la famille et savent toujours tout sur tous⁸.

fois la longue et difficile nuit de l'esclavage et de la soumission, et la promesse d'un jour meilleur », a-t-il dit lors d'une cérémonie à la Maison Blanche, aux côtés de sa vice-présidente Kamala Harris, d'origine indienne et jamaïcaine. [Joe Biden ratifie la loi créant un jour férié pour marquer la fin de l'esclavage \(lemonde.fr\)](https://www.lemonde.fr), Publié le 17 Juin 2021, Le Monde avec AFP.

⁶ Micheline Bail, *L'Esclave*, Montréal, Les Éditions Libre Expression, coll. 10/10, 2009 [1999], p.9. Désormais abrégé (E suivi de point, point-virgule, page et numéro).

⁷ <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/776458/deux-siecle-desclavage-au-quebec-marcel-trudel-livre-incontournable>, [en ligne].

⁸ Jean Meyer, *Esclaves et Négriers*, Paris, Gallimard, 1996, p.111.

En général, les esclaves qui travaillent et habitent à côté de leurs maîtres sont moins nombreux. Leur condition de vie et leur mode de traitement paraissent moins pénibles par rapport aux autres qui évoluent dans les champs, les mines et les fabriques.

Dans le processus de construction de la figure de l'esclave noir, l'homme est souvent mis en orbite, car supposé être viril et plus apte à affronter cette dure condition à l'instar de Kunta Kinté⁹. La spécificité de ces écrivains réside dans le fait qu'ils n'ont pas suivi les sentiers battus mais scrutent de nouvelles pistes : la mise en selle du personnage féminin car « Le sort des femmes était encore plus douloureux que celui des hommes [...]. Pour s'affranchir de leur condition ne devaient-elles pas passer par les volontés de ceux-là mêmes qui les tenaient en servitude et de coucher dans leurs lits¹⁰ » et celui de l'enfant. Deux êtres « socialement vulnérables » mais dont le vécu et la ténacité n'ont rien à envier à la gente masculine.

Au vu de l'état des lieux, l'esclavage au Canada est perçu comme une question taboue. Pourtant il est patent dans l'inconscient collectif et les séquelles restent apparentes dans ce milieu où les descendants d'esclaves amérindiens ou noirs y vivent, pièce à conviction ou conséquence directe de cette pratique. Ajouter à ce mutisme, une rare ou inexistante production littéraire sur ces préoccupations peu audibles. C'est dans ce même ordre d'idées que Mohammed Aissaoui, l'auteur de *L'Affaire de l'esclave Furcy* se désole de ce manque de documents, d'accès difficile aux informations et d'une certaine forme de refus dans la vulgarisation de cette mémoire collective, qui l'ont motivé à écrire sur la question et déclare à ce niveau:

Je crois que c'est le silence que je voulais dénoncer, cette absence de textes et de témoignages directs sur tout un pan d'une histoire récente. Cette absence de recherches d'archéologie. Seuls quelques universitaires, ont tenté de briser ce silence. On en sait plus sur le Moyen âge que sur l'esclavage. La phrase de l'universitaire Hubert Gerbeau, « L'histoire de l'esclavage est une histoire sans archives », est tellement juste. Je suis effaré par la quasi-inexistence des archives, leur éparpillement quand elles existent, le peu de témoignages des victimes, l'effacement progressif des traces écrites.¹¹

Face au refus des négriers et de leurs descendants de livrer la véritable histoire, les brides d'informations tirées par-ci et par-là des descendants d'esclaves et le manque ou l'insuffisance de travaux littéraires dans le domaine et dans cette contrée ont fait naître le besoin de parler et d'interroger cette pratique. Une manière de montrer que « l'histoire renseigne mais la littérature éclaire¹² ». C'est dans ce chantier d'éclairage et usant de l'ingénierie romanesque que nous mettons en exergue la construction de l'édifice mémoriel sur l'esclavage des Noirs au Canada jusque-là sous romancé.

⁹ Alex Haley, *Racines*, Paris, Editions Robert Laffont, 1977.

¹⁰ Maryse Condé, *Moi, Tituba, Sorcière...Noire de Salem*, Paris, Editions du Club France Loisirs, 1986, p.17.

¹¹ Mohammed Aissaoui, *L'Affaire de l'esclave Furcy*, Paris, Gallimard, p.189. Un esclave tente de briser ses chaînes par la loi, c'est-à-dire il assigne son maître en justice pour revendiquer son statut d'homme libre.

¹² Emission littéraire, *Entretien*, animée par Sada Kane à la 2stv. Il recevait Felwine Sarr. Suivie le 14/11/2018

II - L'ESCLAVAGE AU CANADA, UNE SOUS-REPRÉSENTATION LITTÉRAIRE

L'esclavage en Nouvelle France est sous représenté dans la littérature canadienne. Un sujet qui oscille entre tabou et occultation. En effet, le tabou est nourri par le caractère sensible de cette histoire « supposée dépassée » et son activation peut faire revivre des tourments chez les descendants des communautés victimes ou bourreaux. Pour ne pas remuer la douleur engendrée par l'esclavage et vivre une harmonie sociale, le silence semble être la voie choisie pour les Canadiens. En revanche, ce mutisme ne conduit-il pas à une sorte d'occultation ? La réponse est affirmative car le voile est apparent, ni dans les programmes scolaires, ni dans les médias, la question de l'esclavage au Canada est peu abordée de l'intérieur comme de l'extérieur. Ce qui fait constater une double posture, d'une part les Canadiens ne veulent pas admettre leur pays comme nation esclavagiste, et d'autre part ils préfèrent minorer le phénomène pour ne pas l'inscrire dans leur historiographie. Dans la perspective de refuser ce déni, le roman tente de revivre cette histoire avec le parcours de deux personnages : Lygaya et Marie Joseph Angélique pour réhabiliter la figure de l'esclave noir au Canada.

II - A - DEUX PARCOURS ATYPIQUES POUR UN MÊME DESTIN : LYGAGA ET MARIE-JOSEPH ANGÉLIQUE

- **Lygaga, un enfant esclave**

En 1780, Lygaya avait douze ans et vivait au Cameroun avec ses parents : Pinto, le père et Sanala, la mère. Mais un jour, des hommes ont envahi le village, Lygaya et sa famille sont faits prisonniers par des kidnappeurs « Maures » (LEE., p.26) et ensuite vendus à des négriers. Après un voyage tumultueux sur l'« abîme marin » ou « le passage du milieu » Lygaya en compagnie de sa mère et d'une jeune fille Anama sont revendus à un planteur de la Martinique, Monsieur Charles d'Hauteville. À la plantation, il se lie d'amitié avec Pierre, le fils du propriétaire et retrouve son père par un concours de circonstances. Puis, ce jeune esclave est chargé d'accompagner Pierre en France qui doit poursuivre ses études, mais tous les deux sont faits prisonniers par des corsaires et vendus comme esclaves à un riche commerçant arabe à El Djazaïr. Délivrés, ils reviennent en Martinique. À dix-sept ans, les affaires du maître d'Hauteville commencent à péricliter et la plantation est vendue ainsi les biens meubles donc Lygaya. Au marché des esclaves de Saint-Pierre, il est racheté par Jean Desfontaines qui l'emmène au Québec et l'offre en cadeau à son oncle. Après la mort de ce dernier, ses héritiers, Jean et Juliette accordent l'affranchissement à Lygaya et Thérèse, une esclave indienne. Ces deux se marient et décident de leur « plein gré de rester au service » de leurs sauveurs (LEE., p.313).

Le parcours de ce personnage a l'air particulier. Arraché à sa terre natale camerounaise avec violence et trainé à la Martinique, à El Djazaïr et au Québec comme esclave, il entame une vie heureuse avec sa campagne au Canada. Description et narration se mêlent sous la posture d'un narrateur externe qui opère sous le regard et les pensées de Lygaya. Ce protagoniste prend la plupart du temps le relais de la narration et se transforme en narrateur-personnage d'où l'utilisation abusive du « je ».

Au demeurant, c'est l'archétype de l'enfant esclave qui est mis en selle caractérisé par la naïveté, la bonté et la soumission malgré le souvenir de quelques ressentiments. Lygaya pense

à peine briser les liens de l'asservissement car il jouit d'un traitement de faveur dont les autres esclaves n'en disposent pas. C'est tout le contraire chez Marie Joseph Angélique.

- **Marie-Joseph Angélique, une esclave rebelle**

Marie-Joseph-Angélique est le nom de baptême d'une fille née en 1705 et devenue esclave à ses dix ou onze ans. Selon l'historiographie, elle serait capturée à l'île de Madère et acheminée à Martinique par les Français où elle a d'abord vécu (Cooper, A, 2020). Elle a eu plusieurs propriétaires dont des maîtres anglais et un Hollandais (ou Flamand), Nichus Block. C'est celui-ci qui l'a d'ailleurs revendue à dix-huit ans à la foire d'esclaves de New York au Canadien qui l'a emmenée à Montréal, pour neuf cents livres sterling. L'histoire de cette esclave noire est réelle malgré le fait qu'elle soit méconnue. Parce que l'esclavage reste une question délicate au Canada, il passe presque comme s'il n'y a jamais été pratiqué. Or, Marie-Angélique, ses maîtres montréalais, son amant, son procès (les témoins, le bourreau, les documents, etc.) ont bien existé selon **Micheline Bail** dans l'avant-propos de son roman (E., p. 9). La vie de Marie-Angélique **va basculer quand, au printemps 1734, un quartier de Montréal prend feu. En effet**, lorsque l'incendie est déclaré, « causé par une main criminelle », pour apaiser le feu de la colère des habitants victimes (E., p. 454), il fallait un coupable idéal comme « Angélique, la révolte au cœur et obsédée de liberté » (E., p. 263), qui avait « une sorte de dignité combative » (E., p. 16), « une forte tête [...] et une propension à la fuite » (E., p. 39). Lorsque la sentence est prononcée, « la négresse est condamnée à être pendue et étranglée jusqu'à ce que mort s'ensuive à une potence qui pour cela sera plantée, et son corps mort sera brûlé et consommé » (E., p. 521-522).

Ce personnage est décrit comme quelqu'une qui ne se laisse pas conduire en mouton de panurge quelle que soit la hargne de Madame de Couagne. Cette dame de fer voyait déjà chez cette « gueuse », les prémices d'une esclave rebelle qui est habitée par le diable. Ce qui fait que celle-ci nourrit un sentiment de répulsion permanente, terreau fertile pour attiser leurs multitudes mécontentes. Sa fin tragique est conforme à la logique de son récit car elle n'avait qu'une seule alternative : obtenir la liberté au prix de sa vie ou mourir pour rester digne. Elle a préféré le second choix pour faire partie des figures de résistance de l'esclave noir au Canada.

II - B - LA FIGURE DE L'ESCLAVE NOIR DANS L'HISTORIOGRAPHIE CANADIENNE

La représentation de l'esclave noir est un maillon faible dans la littérature canadienne francophone. En revanche, Bail, Mignot et Cabay ont réussi à peaufiner un modèle de la figure de l'esclave noir avec trois traits. D'abord, l'attribut d'une force physique qui permet à l'esclave de s'adapter aux exigences de l'asservissement quelle que soit son intensité. Ensuite, un fort mental de résistance qui le prédispose à refuser son statut quand l'occasion se présente. Enfin, il nourrit un vibrant espoir de retrouver un jour sa liberté confisquée connaissant d'avance que celle-ci ne s'offre pas mais elle se mérite ou elle se gagne. Dans son vécu, la vie de l'esclave est marquée par un temps réel d'oppression, de servitude et un temps

onirique d'espoir et de renaissance à travers le pouvoir de l'imaginaire¹³. Boris Cyrulnik souligne cet état d'esprit lorsqu'il dit : « la rêverie est tellement belle quand le réel est désolé¹⁴ ».

Les réactions peuvent se différer d'un personnage à un autre selon la peinture de son narrateur et le type de focalisation. En effet, Lygaya évolue dans un système esclavagiste apparemment « doux et intégrateur ¹⁵ » à l'image « des esclaves de cases » au Sénégal avec le « djam neg nday » et le « djam neg bay¹⁶ », au Fouta Djallon le « ndiimaabe¹⁷ » et au Mali le « Wolosso¹⁸ ». Pierre, « petit maître protecteur », traite Lygaya de façon amicale en dépit de la méchanceté du commandeur : « une profonde amitié se développa entre eux, et celle-ci devint encore plus forte le jour où Pierre évita à son ami plusieurs coups de fouet » (LEE., p.5). Le privilège dont bénéficie cet esclave est la chaleur fraternelle qu'il procure à ce fils de chef, orphelin de mère, qui a retrouvé sa gaieté depuis son arrivée. Simbo, vieil esclave de l'Habitation¹⁹ est chargé d'intégrer ce dernier : « Tu vas travailler à la grande maison. Le maître t'a acheté pour que tu serves de nounou au jeune maître » (LEE., p.80-81). En revanche, Marie Joseph Angélique subit quotidiennement les affres de sa maîtresse Thérèse de Couagne et cette scène de bastonnade est une illustration parfaite : « Thérèse abandonna sa cravache et se jeta sur son esclave à pleins mains. Sachant qu'il ne fallait pas toucher ses maîtres sous peine de mort, Angélique se recroquevillait pendant que Thérèse la lacérait avec ses ongles et lui tordait cruellement le bras » (E., p.212). L'évocation de la violence se poursuit avec Andrée-Paule Mignot en ces termes : « la main de Thérèse vola et atterrit sur la figure d'Angélique où elle claqua avec un bruit sec. – Tiens, fille de rien, voilà pour t'apprendre à mentir. Angélique avait encaissé le coup sans broncher, sans rouspéter. Elle avait pris cette gifle comme un dû, comme un cadeau de Madame pour lui faire prendre de bonnes habitudes²⁰ ». Sous une oppression accrue, Angélique va se rebeller pour montrer que « la révolte au cœur et obsédée de liberté, était de la même pâte » (E., p.263). Son refus d'accoupler avec son étalon César Gamelin est une preuve de son exaspération qu'on lit à travers ce dialogue : -On nous croisera un jour. J'ai entendu mes maîtres en parler entre eux. Nous sommes promis l'un à l'autre, Angélique. Fais-toi à l'idée. Moi, ça va m'aller comme un gant. -Espèce de coq de basse-cour ! Ne te fais pas trop d'illusions, César à Gamelin. On ne me croisera pas sans mon accord [...]. Il faut mon consentement et tu ne l'auras jamais. Tu m'entends? Jamais (E., p.164-165). Pourtant, les prémices de révolte qui animent le cœur d'Angélique sont très tôt décelées par sa maîtresse qui met en garde son entourage : « Cette négresse est une forte tête. Sa nature est mauvaise, méfiez-vous... » (E., p.299).

¹³ Durand Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, DUNOD, 1992.

¹⁴ Boris Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 2002, p.10.

¹⁵ Ibrahima Thioub, interview suivie sur Youtube ; [Ibrahima Thioub - Controverses mémorielles et actualité de l'esclavage et des traites esclavagistes - YouTube](#). Publié le 10 Mars 2020.

¹⁶ Cheikh Anta Diop, *L'Afrique noire pré-coloniale, systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de L'Afrique noire, de l'Antiquité à la formation des Etats modernes*, Paris, Présence Africaine, 1987, p.12. Dans la transcription normale du wolof, on devrait écrire « Jaam » au lieu de « djam ».

¹⁷ Amadou Oury Diallo, *Épopée du Fouta Djallon la Chute du Gabou*, Version peule de Farba Ibrahima Ndiala, Paris, L'Harmattan, 2009, p.21.

¹⁸ Lawrence Hill, *Aminata (trad. nom du traducteur)*, Paris, Présence Africaine, 2012 [*The Book of Negroes*, Toronto, Harper Collins Publishers, 2007]. p.32.

¹⁹ L'Habitation est une autre appellation de la maison du maître.

²⁰ Marcel Cabay, *Marie Joseph Angélique, incendiaire*, Québec, Les Éditions Héritage, 1983. p.116-117. Désormais ce roman sera abrégé (MJAI suivi de point, point-virgule, page et numéro).

A la lumière de ce qui précède, le comportement de chacun des esclaves semble être guidé par la conduite du maître. Plus il est coopérant et indulgent comme Charles d'Hauteville dont Simbo annonce sa bonté : « ici, le maitre est un bon maitre » (LEE., p.80), plus il est aimé : « tout le monde apprécie Charles d'Hauteville, le père de Pierre. On dit que c'est un homme bon et juste. Jamais, il ne se fâche contre l'un de nous » (LEE., p.100). Dans la géhenne de l'esclavage, avoir un maître pareil est une exception. Une lecture qui pourrait penser à un traitement idéologique du romancier qui tente de montrer que le Canada est un havre de paix pour ses esclaves noirs. Ce qui est l'opposé du traitement inhumain qui leur est applicable aux États-Unis.

La peinture des deux personnages à travers les trois romans renseigne sur leur état d'esprit et leur personnalité sous la férule de la servitude. A cet effet, les visées des romanciers se clarifient en fonction de leurs cibles. Marcel Cabay semble mettre l'accent sur l'incendie de Montréal, le procès et l'exécution de l'esclave noire Marie Joseph Angélique au regard de sa culpabilité. Micheline Bail évoque la trajectoire de cette dernière dans les chaînes de l'asservissement, ses formes de résistance, son arrestation arbitraire par un « système judiciaire inquisitorial » (E., p.551), son inculpation pour un crime odieux, son procès, sa sentence et sa mise en mort. Andrée-Paule Mignot a décrit la dure condition des esclaves en Martinique et en Algérie mais laisse entendre un traitement adouci réservé à l'esclave noir canadien. Le point de convergence de ces trois auteurs réside dans la capacité fictionnelle à revivre l'esclavage au Canada dans toutes ces facettes avec un style divers, un registre tantôt pathétique tantôt épique et une tonalité plus ou moins virulente par endroits pour témoigner à la postérité l'effectivité de cette pratique avec son lot de brutalité réservé exclusivement à Marie Joseph Angélique. Certes, une audace est notée dans la description de certains traits des personnages et dans la narration des faits si sensibles par moments. C'est cela qui définit le travail de l'écrivain dans la dynamique de réhabiliter la figure de l'esclave noir.

Face à la vacuité de l'Histoire, le roman peut aider à reconstruire le passé tu, effacé ou travesti à partir des bribes de l'histoire conservés par les esclaves. Francis Affergan abonde dans le même sens :

Lorsque l'origine manque, soit un peuple s'en accommode, mais ne parviendra jamais à se positionner dans une temporalité tripartite, soit il est amené à la reconstruire artificiellement à l'aide de la seule pratique qui reste efficace : la fiction. En l'absence d'écriture garante, de documents probants et de témoignage fiables, la fiction joue le rôle d'une pseudo-mythologie à l'aide de laquelle, au gré des événements et des contraintes de la vie communautaire, des identités sont construites, défaites, modelées, morcelées, segmentées, substituées les unes aux autres, se chevauchant dans un enchevêtrement où il devient difficile de dissiper un fil conducteur dominant²¹.

Enfin, pour ne pas oublier ces « Conquérants de la nuit nue²² » qui ont su dire non à l'oppression, Aimé Césaire leur rend hommage en disant : « La négraille aux senteurs d'oignon frit retrouve dans son sang répandu le goût amer de la liberté. Et elle est debout la négraille²³ ».

²¹ Francis Affergan, *La pluralité des mondes. Vers une autre anthropologie*, Paris, Albin Michel, coll. Idées, 1997, p.239.

²² Edouard Glissant, *Les Indes, in Poèmes complets*, Paris, Gallimard, 1956, p.155.

²³ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1983. p.54.

CONCLUSION

L'histoire d'un peuple ne se résume pas à une adjonction de ses hauts faits mais elle doit révéler également ses moments les plus sombres pour maintenir un seuil d'équilibre et d'objectivité. Intégrer l'esclavage des Noirs dans l'historiographie canadienne par le truchement du roman est une manière de compléter un manque et un gap ignorés délibérément par la science historique. Même si nous constatons son traitement tendancieux par les romanciers évoqués, le mérite leur revient à replacer les deux siècles d'esclavage dans la trame historique globale du Canada. Ces écrivains participent à la restauration de la vérité historique et à la réécriture de l'historiographie à un moment où la plupart des Canadiens optent pour le silence. Si ce passé est bien assumé, la connaissance qui en découle étoffe leur identité, renforce la construction citoyenne et valorise le multiculturalisme.

BIBLIOGRAPHIE

Affergan Fancis, *La pluralité des mondes. Vers une autre anthropologie*, Paris, Albin Michel, coll. Idées, 1997.

Aissaoui Mohammed, *L'Affaire de l'esclave Furcy*, Paris, Gallimard, 2010.

Bail Micheline, *L'Esclave*, Montréal, Les Éditions Libre Expression, coll. 10/10, 2009 [1999].

Cabay Marcel, *Marie Joseph Angélique, incendiaire*, Québec, Les Editions Héritage Inc, 1983.

Césaire Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1983.

Condé Maryse, *Moi, Tituba, Sorcière...Noire de Salem*, Paris, Editions du Club France Loisirs, 1986.

Cottias, Myriam, Elisabeth Cunin, et António de Almeida Mendes. *Les traites et les esclavages. Perspectives historiques et contemporaines*. Karthala, 2010.

Diallo Amadou Oury, *Epopée du Fouta Djallon la Chute du Gabou*, Version peule de Farba Ibrahima Ndiala, Paris, L'Harmattan, 2009.

Diop Cheikh Anta, *L'Afrique noire pré-coloniale, systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de L'Afrique noire, de l'Antiquité à la formation des Etats modernes*, Paris, Présence Africaine, 1987.

Glissant Edouard, *Les Indes, in Poèmes complets*, Paris, Gallimard, 1956.

Haley Alex, *Racines*, Paris, Editions Robert Laffont, 1977.

Hill Lawrence, *Aminata (trad. nom du traducteur)*, Paris, Présence Africaine, 2012 [*The Book of Negroes*, Toronto, Harper Collins Publishers, 2007].

Kane Sada, Emission littéraire à la 2STV, *Entretien*, recevait Felwine Sarr. Suivie le 14/11/2018

Meyer Jean, *Esclaves et Négriers*, Paris, Gallimard, 1996.

Mignot Andrée-Paule, *Lygaya l'enfant esclave*, Québec, Les Editions Hurtubise, 2006.

Thioub, Ibrahima. « L'esclavage et les traites en Afrique occidentale : entre mémoires et histoires », Adame Ba Konaré éd., *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*. La Découverte, 2008, pp. 201-213.